

# Les avatars de l'icône du Christ au XXI<sup>e</sup> siècle dans l'art et la publicité

Transformations et décontextualisations

*Jérôme Cottin*

*Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg*

## Limitation du sujet et précisions

On retiendra ici de l'icône du Christ les 10 caractéristiques suivantes :

- Homme autour de la trentaine
- Frontalité
- Yeux ouvert
- Pas d'expressivité du visage
- Traits réguliers
- Cheveux bruns long et fine barbe noire
- Symétrie
- Tête coupée au niveau du cou ou des épaules
- Auréole
- Fond doré

On ne s'intéressera qu'à l'icône *du Christ*, et on ne prendra que des exemples dans l'art (ou la mise en scène artistique) du XXIe siècle.

Pour le XXe siècle, deux artistes auraient été incontournables car ils ont revendiqué tous les deux un choc esthétique devant des icônes, à l'origine de leur démarche artistique : **Alexej von Jawlensky** (expressionniste allemand) et **Dan Flavin** (art minimal).

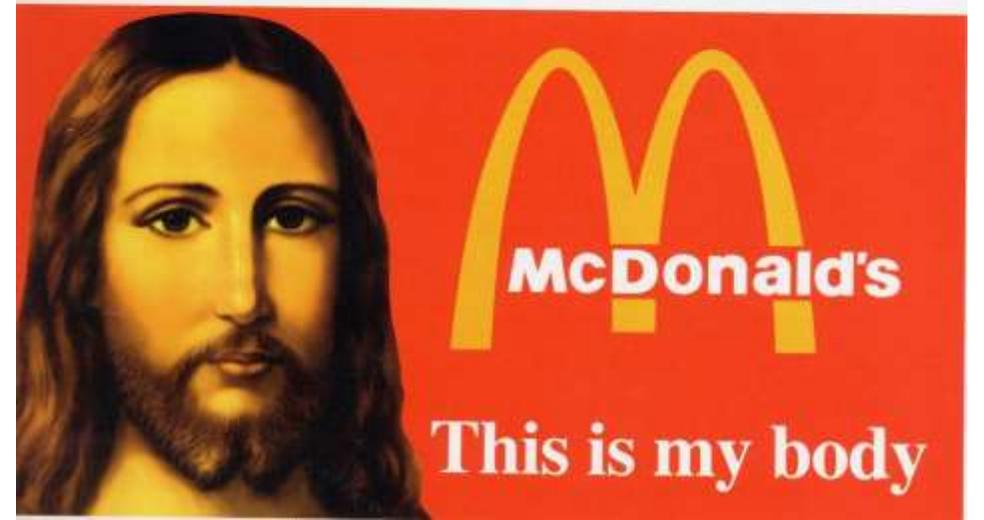
# 1. Icône du Christ et art actuel : 3 exemples

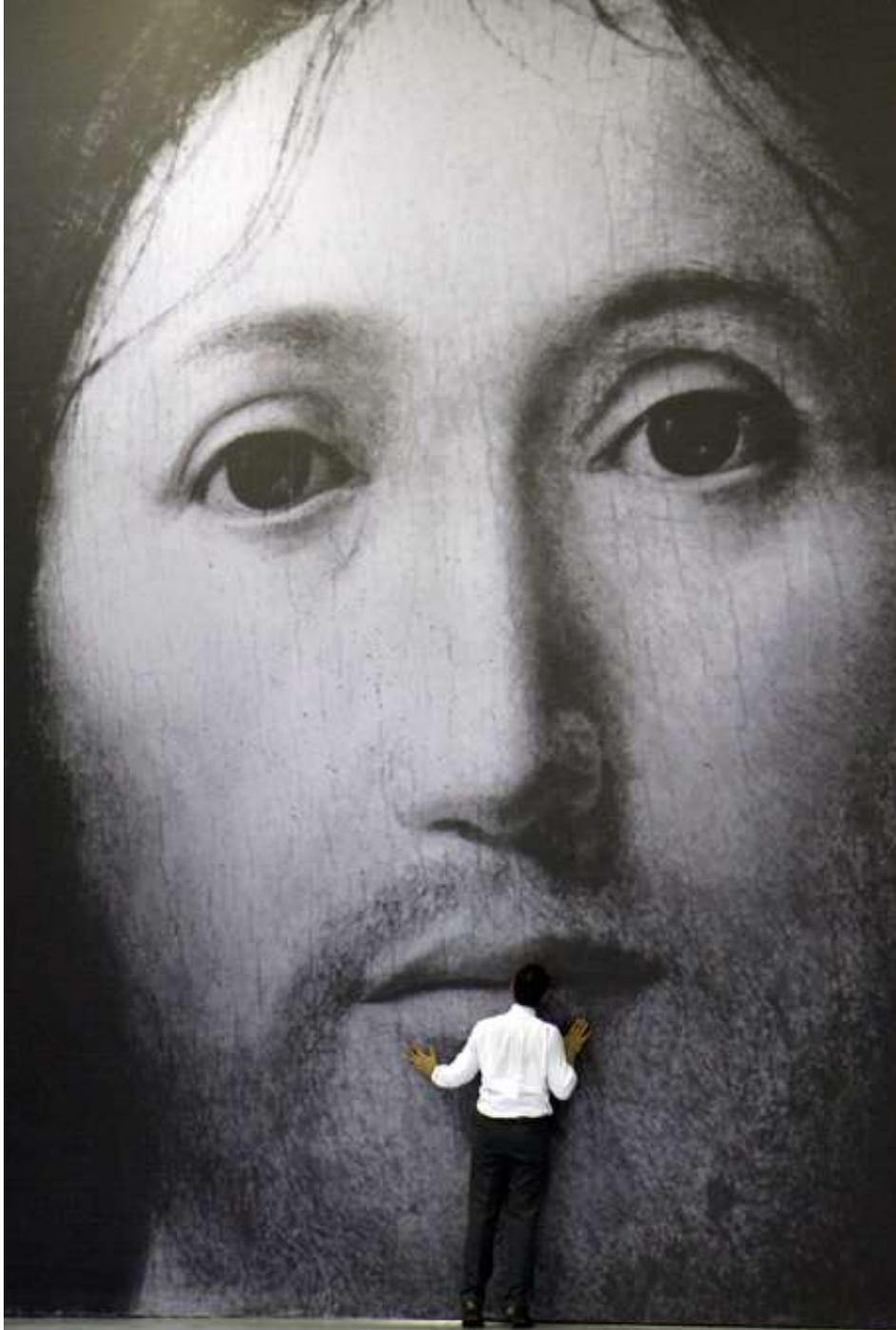


Ces panneaux lumineux peuvent être lus de manière réversible, et compris dans deux sens opposés : dénonciation des fast-food et de la consommation de masse, ou transfert d'une ritualité vers une autre, Coca-Cola et Mc Do ayant remplacé le vin et le pain de l'eucharistie.

Alexander Kosolapov, *This is my body, This is my blood*, light boxes (2002).

Dans l'exposition *Medium Religion*, (ZKM / Zentrum für Kunst und Medien, Karlsruhe, 2008





La pièce de théâtre de Romeo Castellucci, « *Sul concetto di volto nel figlio di Dio* » (Sur le concept du visage du fils de Dieu), 2011-2013.  
« Castellucci réalise une allégorie qui frise le sacrilège, mais s'achève en prière » (Télérama)

Ce spectacle fit l'objet de violentes polémiques dans plusieurs villes de France ; l'artiste l'a pourtant construit sous l'influence d'une inspiration mystique



Une immense photographie du Christ, inspirée du *Salvator Mundi* d'Antonello de Messine, nous regarde fixement pendant tout le temps du spectacle, lequel joue sur les multiples relations et inversions entre un père et son fils (le fils tentant de « sauver » le père).

Romeo Castellucci,  
*Sul concetto di volto nel figlio di Dio / Sur le concept du visage dans le Fils de Dieu*  
Pièce de théâtre, 2011-2012

En fait, dit le metteur en scène, le vrai sujet de la pièce est le regard, l'acte de regarder : « *On regarde la scène, mais on est tout le temps regardé [par ce visage qui nous regarde]. Notre possible voyeurisme est inversé. Ce regard inversé s'oppose à l'acte commun de regarder, qui n'est pas innocent.* »



Table –ronde avec Romeo Castellucci, avec les frères dominicains Rémi Vallejo et Thierry Hubert, organisée au centre Thomas More, le 17 novembre 2012 à Strasbourg, suite à la représentation de la pièce au théâtre Le Maillon.



Castellucci, dit avoir proposé au spectateur une énigme, l'invitant à trouver lui-même et en lui-même la clé. C'est bien la découverte existentielle de ce visage du Christ d'Antonello de Messine, dans un ouvrage, qui l'a incité à créer cette pièce : « *Cet homme [le Christ] m'a regardé, je me suis senti mis à nu par ce regard ; j'étais dépassé* ». Ce qu'il a imaginé au pied de ce portrait christique, ce n'est pas une « *histoire* », mais un état de la condition humaine quand se retire toute dignité, toute beauté.

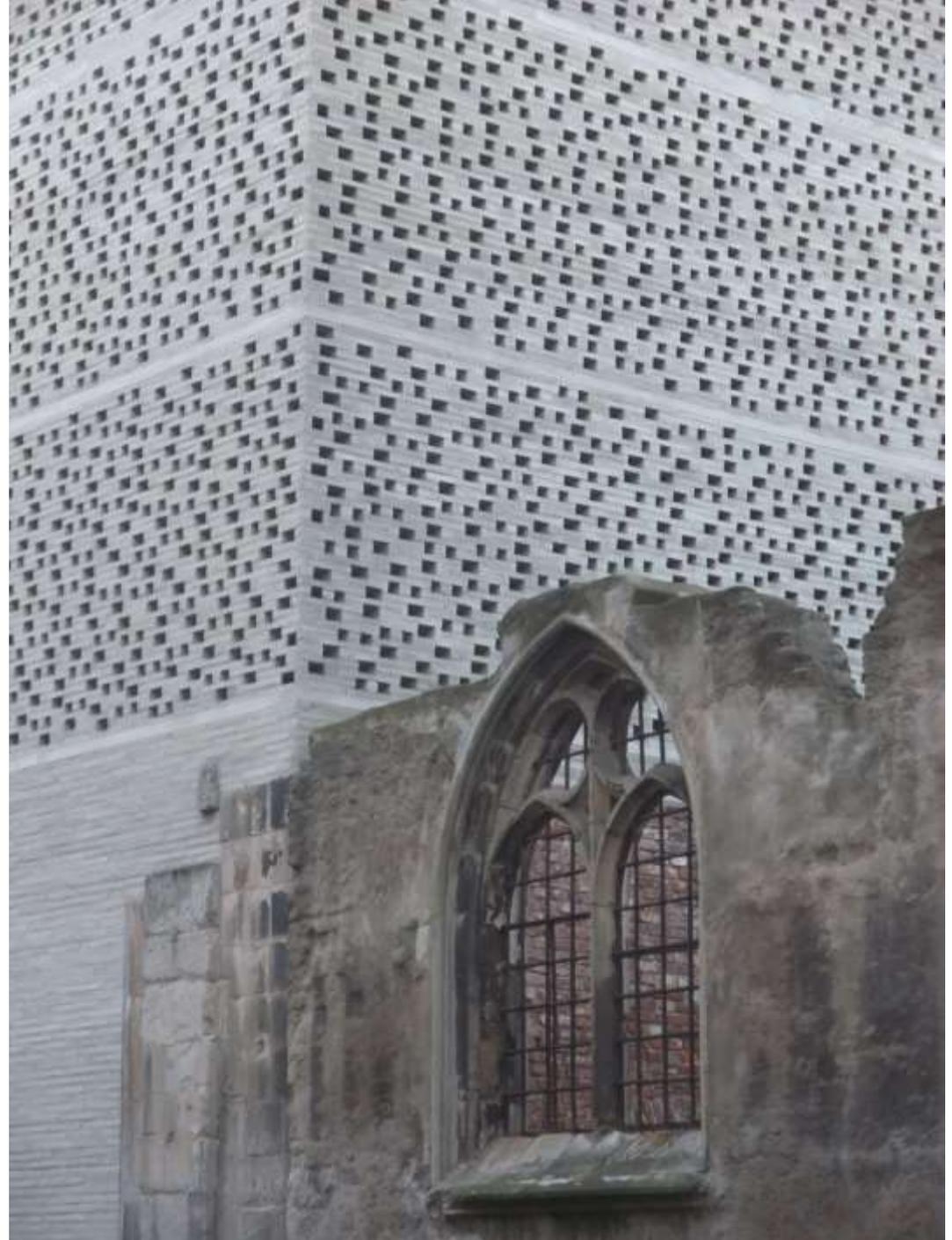




Le nouveau musée Kolumba à Cologne, créé par l'architecte Peter Zumthor en 2007 est construit sur les ruines de l'ancienne église gothique détruite pendant la dernière guerre.

L'initiative revient à l'archidiocèse de Cologne pour abriter une partie de son patrimoine artistique.

Le musée mêle des œuvres chrétiennes des siècles passés, et des réalisations artistiques contemporaines et avant-gardistes



## Salle 15

Au fond, se trouve une installation permanente de Jannis Kounellis, *Tragedia civile*, 1975.

Même si le titre n'est pas religieux, le contexte d'exposition de cette installation, ainsi que la symbolique utilisée font que son message devient religieux, et même chrétien.

La relation entre l'icône et l'installation contemporaine n'est pas simplement suggérée, elle est matérialisée par la cohabitation entre ces deux types d'œuvres.





Trois éléments composent cette installation :

Un mur tapissé de petits carrés de feuilles dorées, un porte-manteau avec un chapeau melon et une redingote, enfin une lampe à huile allumée

Le mur recouvert de feuilles dorées est une allusion aux fond doré des icônes et des mosaïques byzantines.

Dans une possible lecture « trinitaire » de l'œuvre, le fond doré pourrait signifier *Dieu* ; le porte-manteau et le vêtement *le Fils* ; la flamme de la lampe allumée *l'Esprit Saint*.

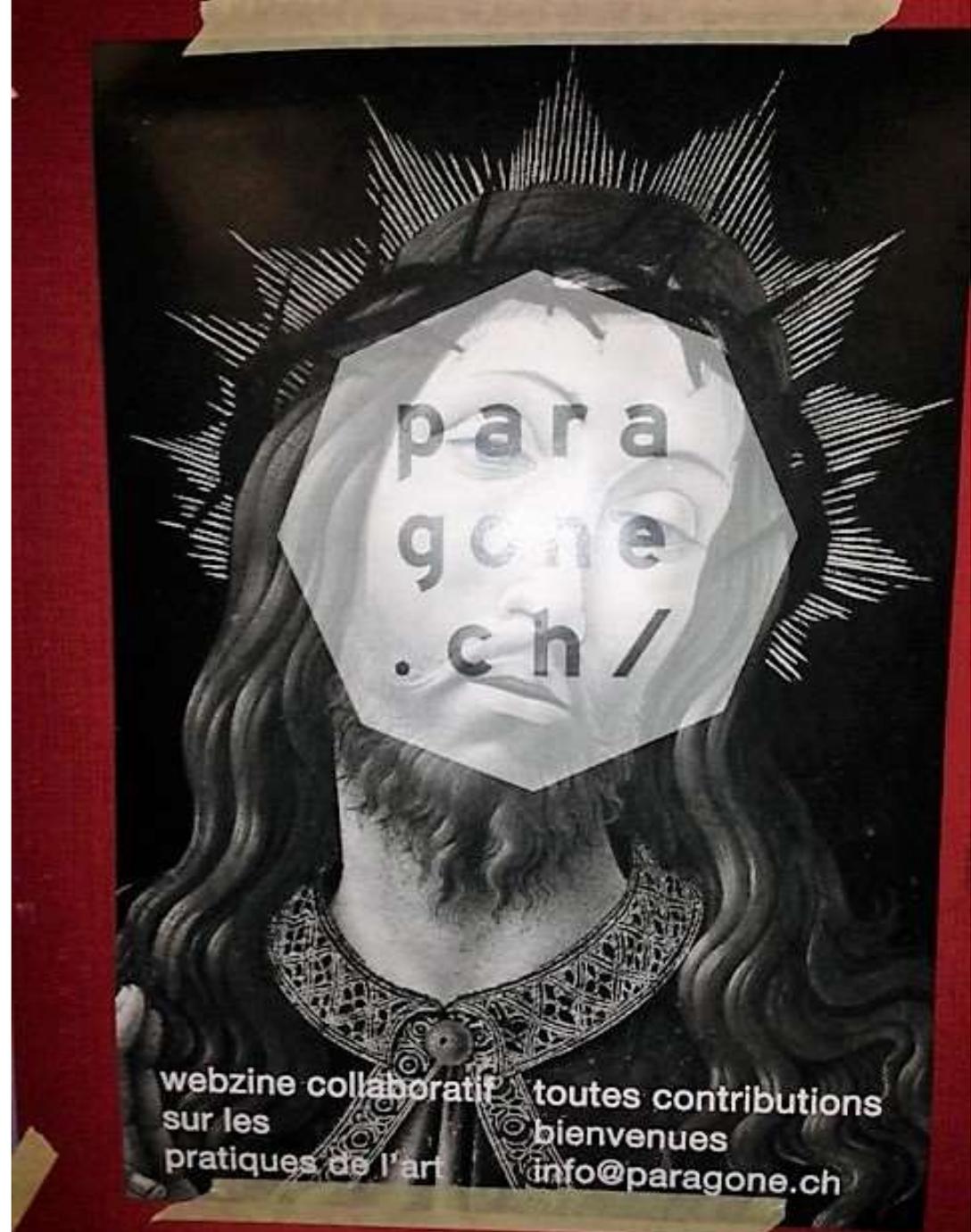
Autre « effet » possible, sinon christique, du moins «humano-divin » : quand le spectateur passe devant le fond doré, un reflet de son passage devient visible sous forme d'une trace sombre. Il devient, *imago dei*, image d'un Dieu sans image (Gn 1,27)



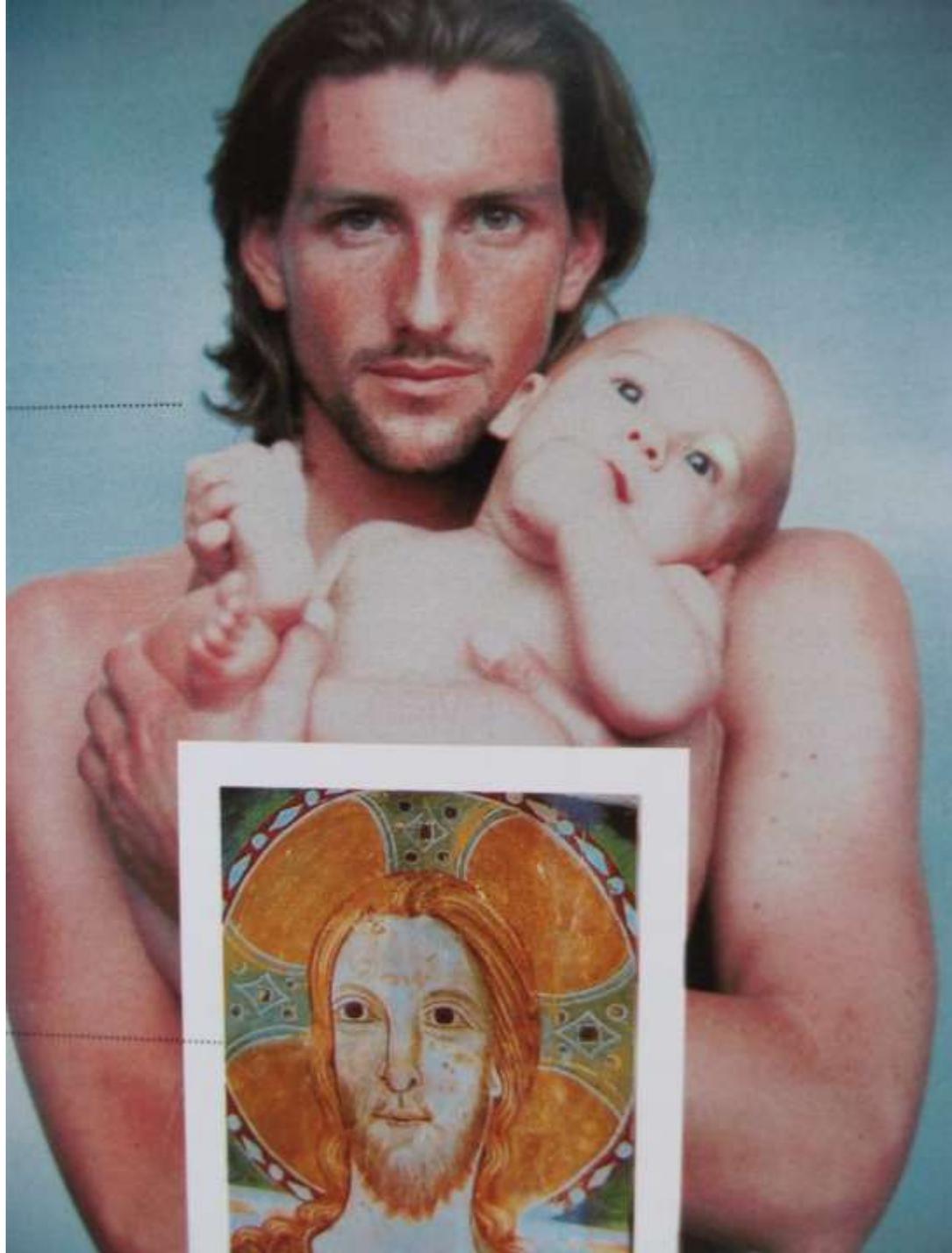
Affiche, 2019

Proposée par *Paragone* =  
*L'association des étudiant-e-s en  
histoire de l'art de l'Université de  
Lausanne.*

Le visage du Christ est à la fois  
montré et caché.



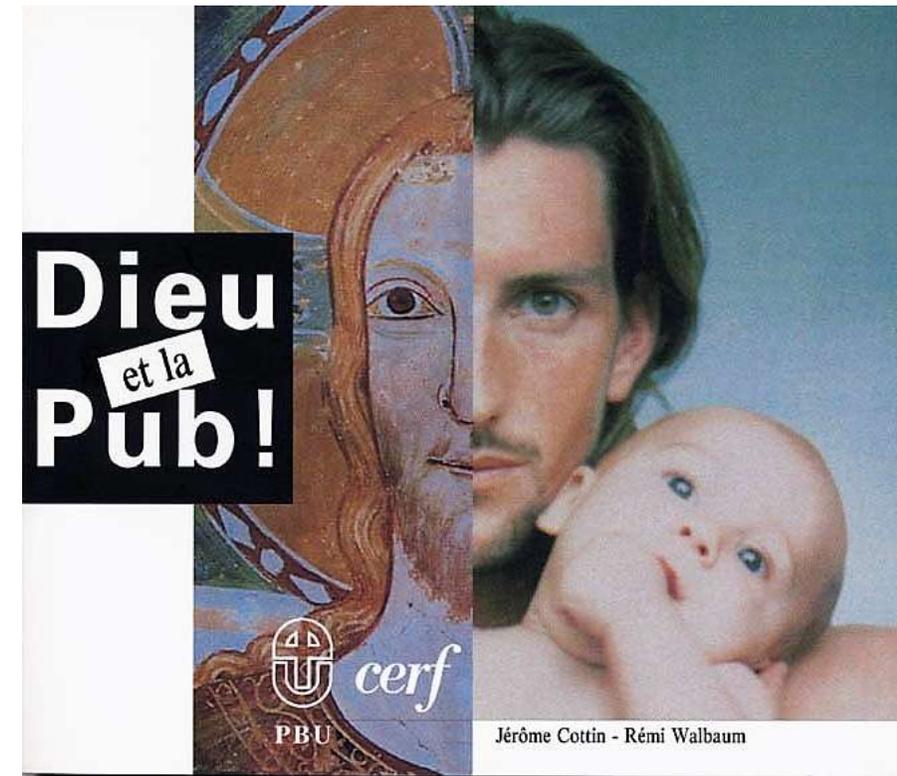
## 2. Icône du Christ et publicité



Publicité pour l'eau d'Evian, 1996 illustrant la notion de « pureté » (de l'eau).  
Il s'agit d'une icône christique « occidentalisée » (fond bleu, humanisation, nudité exhibée, naissance et paternité)

**Cette publicité fut vite retirée suite à l'affaire du pédophile Dutroux en Belgique**

*Le modèle s'appelle Emmanuel !*





Qu'y a-t-il d'iconique et de christique dans cette publicité pour une TV Sony parue en 2010 ?

Au moins 5 éléments

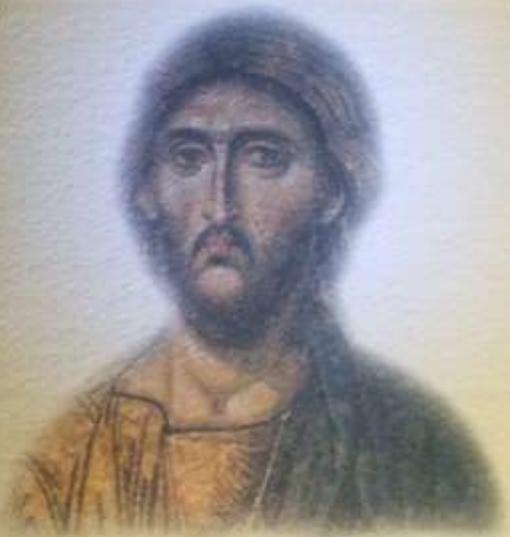


- L'attitude recueillie et agenouillée de l'enfant devant l'écran.
- L'apparition d'un visage, qui émerge d'un écran sombre, telle une apparition.
- Ce visage regarde le regardeur.
- C'est le visage d'une personne « adorée ».
- La scène se déroule sur un fond doré.



L'icône est,  
très souvent,  
une image  
miraculeuse

Année  
2015 ou  
2016



LÁGRIMA

VINHO DO PORTO

POÇAS

LÁGRIMA



VINHO DO PORTO

BRANCO

PRODUZIDO E ENGARRAFADO POR:

ADRIANO RAMOS PINTO

750 ml e

19,5% vol.

PORTO

10 GRANDES PRÉMIOS E 20 MEDALHAS DE OURO

Porto blanc  
embléma-  
tique de la  
maison  
*Ramos Pinto*  
Vin doux et  
sucré, le plus  
fin de tous  
des porto,  
Qui s'appelle  
« larme »  
(de Jésus)

Produit  
phare  
proposé par  
*De Coninck*  
*Wine*



### 3. Deux cas atypiques

La chanteuse Conchitta Wurst, incarnée par le chanteur *drag queen* (transformiste) autrichien Tom Neuwirth



On est face à une triple et (peut-être quadruple) transformation :

- homme en femme
- Idole musicale en icône christique
- Portrait en image du portrait
- image en une image acheiropoïète ?



Deux exemples vestimentaires avec des figures christiques occidentales :  
A gauche, il s'agit probablement d'un effet de mode ou d'une décoration ; à droite, il s'agit d'une geste confessant (il s'agit d'une membre d'une chorale chrétienne lors d'un culte protestant )





Cette utilisation vestimentaire prend sens si l'on connaît le contexte de cette image : la personne qui porte ce vêtement est en train de visiter le musée d'art contemporain de Téhéran en Iran.

Il s'agit donc d'une véritable confession de foi chrétienne dans le contexte d'une double méfiance (pour ne pas dire plus) : - vis-à-vis du christianisme ; - et vis-à-vis de l'image figurative.

